

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49283

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

bringen könnte. Anzumerken ist weiter, daß der Untertitel des Buches etwas irreführend ist, da der Verfasser die Entwicklung der deutsch-französischen Beziehungen von 1918 bis 1925 nicht mit ausgewogener Gleichmäßigkeit behandelt. Die Entwicklung von 1918 bis zum Spätsommer 1923 wird nur in Form einer »Problemstudie« präsentiert, als stark abstrahierende Vorgeschichte der in den zwölf Monaten vom September 1923 bis zum August 1924 ablaufenden »grande tournure«, die ihrerseits mit zum Teil sehr ausführlichen Quellenzitaten auf 540 Seiten analysiert wird. Die Zeit von September 1924 bis Januar 1925 wird sogar nur in Form eines Anhangs behandelt. Schließlich fällt auch ohne Kenntnis der – leider nicht abgedruckten – Bibliographie ins Auge, daß Bariéty ein Thema, das, der historischen Grundsituation entsprechend, die französische Seite als die aktivere stärker ins Bild treten läßt als die deutsche Seite, mit profunderer Kenntnis der deutschen als der französischen Quellen durchgeführt hat. Doch diese Anmerkungen sind, wie gesagt, für die Gesamtbewertung von untergeordneter Wichtigkeit.

Am Ende der Lektüre des sich streckenweise auch durch literarische Qualität auszeichnenden Buches drängen sich zwei methodologische Reflexionen auf. Zum einen kommt Bariéty durch die gleichzeitige Berücksichtigung der historischen Einzelfakten und der »forces profondes« der in der historisch-sozialwissenschaftlichen Methodendiskussion vielbeschworenen Integration von »Ereignis« und »Struktur« einen merklichen Schritt näher – über die Empirie, wohl gemerkt, nicht über die Theorie. Zum anderen zeichnet sich hinter seiner Darstellung eine Realisierungsmöglichkeit komparatistischer Historiographie ab, die vielleicht einmal eine allgemeinere theoretische Durchdringung verdienen würde.

Auf den vom Verfasser angekündigten zweiten Band, der die deutsch-französischen Beziehungen von 1925 bis 1930 behandeln soll, darf man gespannt sein.

Franz KNIPPING, Tübingen

Karl Heinz ROTHENBERGER, Die elsass-lothringische Heimat- und Autonomiebewegung zwischen den beiden Weltkriegen, Bern/Frankfurt (Verlag Herbert Lang/Peter Lang) 1975, 366 p.

Le sujet qu'aborde M. Rothenberger: le mouvement pour l'autonomie et la petite patrie (*Heimat* n'a pas son équivalent exact en français) en Alsace-Lorraine entre les deux guerres est important à bien des égards, et il faut se féliciter qu'une telle étude ait pu voir le jour. Avec l'ouvrage de François DREYFUS sur la vie politique en Alsace de 1919 à 1936,<sup>1</sup> qui est avant tout une étude électorale, ce livre constitue l'unique recherche sur un problème complexe et délicat. L'auteur donne une vue d'ensemble de la chronologie du mouvement qui paraît acceptable: il décrit tour à tour les origines (1918–1924), l'expansion et l'apo-

<sup>1</sup> Fondation nationale des Sciences politiques, 1969, 328 p.

gée du mouvement autonomiste (1924–1929), l'apaisement (1930–1935), le dernier essor et les aspects nouveaux à la veille de la guerre. La littérature imprimée et la presse ont fait l'objet de dépouillements, surtout les archives allemandes ont été systématiquement consultées et leur apport est appréciable: elles permettent à l'auteur d'éclairer utilement la politique de la République de Weimar vis à vis de l'Alsace-Lorraine.

En revanche, la documentation d'archives, du côté français, est mince. On a le sentiment que l'assouplissement des conditions d'accès aux archives publiques aurait dû permettre d'étendre les investigations. En outre, à part les papiers de Marcel Stürmel, l'auteur n'a pas eu accès à des sources privées, on songe notamment aux archives de Thomas Seltz. L'enquête orale s'est bornée aux témoignages de Robert Ernst, Friedrich Spieser, Paul Schall, Marcel Stürmel. Leur intérêt est évident, mais il est non moins évident qu'il importait d'élargir le champ des témoignages, notamment en recherchant des représentants des courants autonomistes modérés, et régionalistes francophiles. A tout prendre ces faiblesses étaient peut être inévitables, dès lors que l'auteur abordait un si vaste sujet dans le cadre de ce qui demeure un premier travail, aux dimensions malgré tout modestes.

Cependant, à partir de cette documentation, on pouvait tirer davantage. Passons sur les coquilles où les inexactitudes trop nombreuses qui déparent l'ouvrage.<sup>2</sup> Il y a plus grave. L'idée que M. Rothenberger se fait de la vie politique française est assez courte. On n'en veut pour preuve que la vision, empruntée à on ne sait quelle mythologie, d'un gouvernement et d'un parlement «sous l'influence corruptrice du grand Capital et de la maçonnerie». La présentation de l'opinion publique et de la politique alsacienne est rapide et partielle: les analyses électorales sont sommaires et l'apport de F. G. Dreyfus n'est pas véritablement intégré. Qualifier de «purement agricole» le canton de Niederbronn, siège des usines de Dietrich, révèle une lourde ignorance qui interdit l'auteur de comprendre l'importance relative du vote communiste.

Surtout l'auteur majore dans son analyse les extrêmes: nationalistes francophiles, et autonomistes séparatistes, nettement germanophiles. Il sous-estime le courant dominant qui associe l'attachement à la France et à la petite patrie alsacienne. A méconnaître cette réalité, il est conduit à classer comme «anti-heimatrechtlich» les évêques de Strasbourg et Metz, Mgr Ruch et Mgr Pelt. Tel était sans doute le sentiment des autonomistes extrêmes, mais, à l'inverse, les partisans d'une assimilation sur le modèle jacobin s'en prenaient avec vivacité aux deux évêques accusés de défendre le particularisme religieux et culturel des départements recouverts. Ce simple exemple voudrait montrer que l'auteur simplifie, en adoptant une grille de lecture bien précise, une histoire infiniment complexe où se mêlent revendications politiques et culturelles, et qui attend encore son historien. Dire de l'Union populaire républicaine, le parti d'inspira-

<sup>2</sup> Bernstein pour Berstein, Marguerie pour Margerie, Sagnier pour Sangnier, S. Charlety était recteur et non directeur de l'enseignement, A. Soulier n'a jamais été prêtre catholique, Henriot n'était pas professeur d'histoire mais de lettres. La loi Falloux autorise la création d'écoles interconfessionnelles.

tion chrétienne, que lorsqu'elle dénonce la bureaucratie au profit d'un Etat »populaire«, elle est dans la tradition de la conception germanique de l'Etat, c'est ignorer, par delà les frontières, la conception démocrate chrétienne de l'Etat, celle du Parti populaire en Italie, ou du Parti démocrate populaire en France, si lié du reste à l'U. P. R.

L'apport le plus incontestable est de montrer que, par le canal de Robert Ernst, ce protestant alsacien qui gagna l'Allemagne en 1918 et joua un rôle déterminant dans les milieux émigrés alsaciens, le ministère des Affaires étrangères allemand subventionna le mouvement autonomiste. Ce faisant, les fonctionnaires de la République de Weimar disent se placer non sur un terrain politique qui mènerait à un séparatisme, mais sur le terrain culturel: ils défendent le *Volkstum* contre la *Verwelschung*, la francisation. Les Alsaciens Lorrains sont des *Volksdeutsche*. Dès lors, la renonciation politique de Stresemann à l'Alsace-Lorraine n'en laissait pas moins ouverte une »question d'Alsace-Lorraine«. Ces développements, et, plus généralement, tous ceux qui traitent de la politique allemande, constituent la meilleure partie de l'ouvrage: ils s'appuient sur une source neuve, une bonne connaissance du sujet. A trop élargir le champ de sa recherche, l'auteur s'aventurait en revanche sur un terrain moins assuré.

J. M. MAYEUR, Paris

LOUIS DUPEUX, *Stratégie communiste et dynamique conservatrice. Essai sur les différents sens de l'expression »national-bolchevisme« en Allemagne, sous la République de Weimar (1919-1933)*, Paris (Librairie Honoré Champion) 1976, 8°, 627 S.

Der Begriff *Nationalbolschewismus* gehört ohne Zweifel zu den schillerndsten Begriffen im politischen Wortschatz der Weimarer Zeit. Er kennzeichnet in unzureichender Weise das Zusammenwirken von zwei Strömungen, die das politische Leben der Weimarer Republik maßgeblich beeinflusst haben, ohne indessen zum Charakteristikum dieser Republik geworden zu sein: die Idee der Nation und die des Sozialismus. Beide Strömungen liefen zeitweise nebeneinander her und wirkten aufeinander ein, wobei nationalistische Tendenzen bei deutschen Kommunisten und sozialistische Bestrebungen im Lager der äußersten Rechten zutage traten. Sowohl die eine als auch die andere Richtung erwiesen sich in der deutschen Situation nach 1918 als radikal: nationalistisch statt national und bolschewistisch statt sozial. Vertreten wurden beide Strömungen durch Einzelpersonen und kleine Zirkel, die Kurt Hiller 1932 in der »Weltbühne« einprägsam als *linke Leute von rechts* gekennzeichnet hat. Durch die Arbeit von O.-E. Schüddekopf<sup>1</sup> hat diese Formel dann in der Forschung eine größere Publizität erlangt.

<sup>1</sup> O.-E. SCHÜDDEKOPF, *Linke Leute von rechts. Die nationalrevolutionären Minderheiten und der Kommunismus in der Weimarer Republik*, Stuttgart 1960. Neuauflage unter dem Titel: *Nationalbolschewismus in Deutschland 1918-1933* (Ullstein-Buch Nr. 2996) Frankfurt-Berlin-Wien 1973.